

"ataxie locomotrice" — que j'étais depuis plus d'un an dans la troisième période, et par conséquent que je n'avais pas à compter sur aucune guérison. Je ne regrette rien....."

Nous ne savons rien de plus touchant et de plus sublime dans sa simplicité que ce: "Je ne regrette rien!" Il est donc beau, de mourir, quand on a consacré sa vie à des œuvres qui doivent rester à l'honneur, à la gloire de sa patrie et de son nom. Puissent tous les écrivains canadiens, à ce point de vue du moins, quitter la vie en ne regrettant rien!

Primes

A l'occasion du cinquième anniversaire de la fondation du "Journal de Françoise", nous avons fait imprimer des cartes postales illustrées, qui nous sont spéciales. Nous les donnerons en primes aux abonnées qui s'acquitteront de l'abonnement pour l'année nouvelle 1906-1907, avant les premiers trois mois.

Toute personne qui nous enverra trois abonnements nouveaux, payés, aura droit à un quatrième abonnement gratis.

Toute personne qui nous enverra un abonnement nouveau, payé, aura droit à tous les numéros d'une des quatre années écoulées, — à son

L'ADMINISTRATION.

Il y aura une réunion des dames de la Saint-Jean-Baptiste, au Monument National, vendredi, le 27 avril. Madame Gérin-Lajoie et Mlle de Beaujeu adresseront la parole sur des sujets intéressants. Toutes les femmes de Montréal sont cordialement invitées à y assister.

AVIS

Les abonnés qui changeront de domicile le premier mai prochain, sont priés de nous donner leur nouvelle adresse.

Pensees de Paques

(Inédites)

La vraie religion est aussi rare que le véritable amour.

L'âme vraiment religieuse est désintéressée. Elle adore parce qu'elle adore; elle n'attend pas les petits profits matériels comme prix de son adoration.

L'idée chrétienne, à son point de perfection, réalise l'absolu dans la beauté morale. Que de conditions pour cela! Il y faut un cœur bon, une intelligence ouverte, un caractère ferme. Si l'une des qualités manque, tout se dégrade: il n'y a plus que dissonnance, sottise, et trop souvent, hypocrisie.

Quand, par un long effort vers un idéal de vertu, la conscience a pris une certaine forme, tout ce qui ne s'y ajuste pas étroitement devient remords et douleur.

Il faut admirer la confiance éthérée de ceux qui croient résoudre par des formules ce qu'ils appellent, sans la définir, la "question sociale".

S'il faut entendre, par là, l'ensemble des injustices dont l'humanité n'a jamais cessé de souffrir, la "question sociale" ne sera jamais résolue.

Aux problèmes si lourds, qui en sortiront indéfiniment, il n'y a pas de meilleur contrepoids que le sentiment de plus en plus actif du "devoir social" chez les moins déshérités.

Voir grand, c'est presque toujours voir juste.

X.

Le Premier Opéra Canadien

(Un ami de notre journal nous communique une petite revue-critique du "Lauréat", de feu F.-G. Marchand, mis en musique par M. Jos. Vézina, chef de musique militaire de Québec. Comme cet opéra sera probablement produit l'un de ces jours à Montréal et à Ottawa, nos lectrices ne seront pas fâchées de savoir ce qu'on en a dit à Québec au lendemain des premières représentations. — Notes de la Rédaction.)

Le libretto sur lequel le compositeur avait à travailler est d'une simplicité presque touchante. L'intrigue du "Lauréat", tient dans un dé. Mais c'est le propre du talent de produire de l'effet avec des éléments peu compliqués. D'une paysannerie charmante, Massé n'a-t-il pas tiré le chef-d'œuvre des "Noces de Jeannette", qu'on répète encore souvent à Paris? Sans comparaison, M. Vézina a traité de grande manière cette petite idylle de vie d'étudiant, qu'on dit avoir été écrite d'après nature par l'auteur du libretto.

La scène se passe à Québec. Dans une modeste pension bourgeoise de la rue d'Aiguillon, de joyeux universitaires offrent de bruyantes libations en l'honneur de leur camarade Paul, qui vient de décrocher les palmes de lauréat. Au-dessus de la fumée des pipes et des cigarettes, flotte un nuage de mélancolie; au sein de cette folle gaieté, deux personnages sont profondément attristés: l'étudiant couronné et l'humble fille de la maison, qui, s'aimant sans se l'être jamais avoué, voient avec terreur approcher l'heure de la séparation qu'ils croient éternelle. Ce qui réjouit les autres les chagrine mortellement. Le garçon va rentrer dans sa famille, où l'on n'entend rien aux amourettes: l'homme de profession devra épouser une fille "en moyen", c'est décidé, statué, la future est même déjà choisie. A tort ou à raison, c'est bien ainsi que les choses se passent. Mais, à la dernière minute, la pauvre orpheline reçoit un héritage